

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, TBL. 10.47
85, Rue Fontenelle, 85

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.90

Secrétaire Général: TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 119, boulevard de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les annonces judiciaires et légales.

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9 00	18 00
Autres Départements.....	5 00	10 00	20 00
Union Postale.....	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

LA FIN DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Jour après jour les communiqués, à la fois précis et réservés, nous renseignent suffisamment pour que nous envisagions avec optimisme ce qui se passe, mais avec une monotonie qui nous empêche peut-être de discerner toute l'importance des opérations en cours. Si nous jetons un regard en arrière sur l'ensemble des mouvements qui nous ont été signalés en détail, nous comprendrons sans doute mieux la situation actuelle, et nous apprécierons comme il convient le succès de nos armes.

En remontant rapidement jusqu'au début de la guerre, nous nous rappellerons qu'elle a eu jusqu'à ce jour deux phases principales. La première est marquée par l'offensive brusquée et totale de l'Allemagne sur nos frontières; on sait que son plan était de nous battre d'abord et de se retourner ensuite rapidement contre la Russie. Notre victoire sur la Marne vint à temps réduire à néant ce plan mirifique. L'Allemagne se trouva alors dans l'obligation de faire face à l'ennemi sur les deux fronts à la fois, car, si elle ne pouvait abandonner, sans abdiquer, son offensive contre nous, elle ne pouvait plus d'autre part laisser les choses se gâter davantage sur sa frontière orientale où les Russes n'avaient pas perdu leur temps.

C'est la seconde phase de la guerre qui commença alors et pendant laquelle, il faut le reconnaître, nos ennemis ont déployé des efforts inouïs; l'Allemagne n'avait pas seulement à lutter à l'orient comme à l'occident, mais elle avait à combler les vides énormes que les premières batailles avaient laissés dans ses troupes d'élite qui avaient toutes donné le premier coup. En appelant le ban et l'arrière-ban de ses contingents et en mobilisant à la hâte les jeunes gens, elle réussit à faire avancer ses troupes assez loin en Pologne russe, jusque vers Varsovie et la Vistule et à envoyer en même temps une nouvelle armée au Nord de Lille et en Belgique jusqu'à l'Yser.

L'Allemagne jouait là son va-tout; elle l'a perdu. Du côté oriental, les victoires russes d'Augustov d'abord, de Varsovie ensuite ont rejeté l'ennemi non loin de la frontière de Pologne et permis une nouvelle invasion de la Prusse orientale. De notre côté, nous n'avons pas enregistré une victoire aussi sensationnelle que celle de la Marne, mais, grâce à la maîtrise impeccable du généralissime Joffre dans le jeu de ses réserves, partout où les Allemands ont attaqué avec une ardeur insoufflée et souvent par coups sembla-t-il inattendus, partout ils ont trouvé à qui parler et ont été repoussés ou définitivement arrêtés.

Tout à tour, sur les Hauts-de-Meuse, dans l'Argonne, sur l'Aisne, entre l'Oise et la Somme, sur le canal de la Bassée, sur la Lys et sur l'Yser, leur offensive a été brisée. Leur effort le plus formidable a été donné en Belgique entre Ypres et Nieuport; ce devait être là une opération magnifique qui devait rétablir définitivement le prestige des armes germaniques. L'état-major allemand espérait faire coup double: d'abord sauver, par un mouvement enveloppant venant du Nord, la situation singulièrement compromise sur l'Aisne; puis, par l'occupation de la côte jusqu'à Calais, menacer l'Angleterre et empêcher le mouvement de sa flotte sinon tenter un débarquement. Depuis plus d'un mois, l'ennemi s'est acharné à la réalisation de ce plan, sacrifiant sans compter ses forces sur l'Yser et au bout de ce temps il n'y a rien de changé, si ce n'est, sans doute, que son armée de renfort n'existe plus.

Cette armée appartenait déjà, nous l'avons dit, aux réserves improvisées; l'Allemagne dispose-t-elle encore d'autres ressources? Nous ne savons, mais en tout cas il n'est pas probable qu'elle puisse se renforcer sur nos frontières, car un péril plus urgent appelle ses efforts ailleurs. Pendant qu'elle s'épuisait contre les alliés, les Russes ont continué leur marche en avant et elle est réduite maintenant à choisir de deux maux le moindre; puisqu'il lui faut renoncer à percer nos lignes, elle peut se résigner à céder du terrain de notre côté sans que la guerre ne soit immédiatement portée sur son territoire, car il y a encore la Belgique à traverser; sur le front oriental, au contraire, la menace vise directement Berlin qui se trouve à moins de 300 kilomètres de la frontière.

Quant à nos amis russes, nous savons par expérience qu'ils sauront très bien faire face à la contre-offensive allemande, mais nous ne tarderons pas à faciliter leurs opérations en poursuivant de notre côté l'ennemi. Sans doute celui-ci ne se laissera pas faire et se retournera encore contre nous avant de s'avouer vaincu; mais son fameux plan primitif, tout en subsistant en partie, subira un accroc douloureux; les Allemands feront bien face tout à tour aux alliés et aux Russes, toutefois non pour marquer des victoires successives mais seulement pour retarder les étapes de la retraite qui les acculera un jour, de l'Est et de l'Ouest, sous Berlin.

Quant à nos amis russes, nous savons par expérience qu'ils sauront très bien faire face à la contre-offensive allemande, mais nous ne tarderons pas à faciliter leurs opérations en poursuivant de notre côté l'ennemi. Sans doute celui-ci ne se laissera pas faire et se retournera encore contre nous avant de s'avouer vaincu; mais son fameux plan primitif, tout en subsistant en partie, subira un accroc douloureux; les Allemands feront bien face tout à tour aux alliés et aux Russes, toutefois non pour marquer des victoires successives mais seulement pour retarder les étapes de la retraite qui les acculera un jour, de l'Est et de l'Ouest, sous Berlin.

CASPAR-JORDAN.

Conseil des Ministres

Bordeaux, 20 novembre.
Le Conseil des ministres a décidé d'avancer vingt millions au gouvernement helldique.

M. Thomson a entretenu ses collègues de la participation de la France à l'exposition de San Francisco.

LA RENTRÉE DU GOUVERNEMENT

Paris, 20 novembre.
Le Journal des Débats, étendant la question du retour du gouvernement, dit qu'on suggère que, quoique continuant à résider à Bordeaux, les ministres pourraient séjourner à Paris avant et pendant la deuxième session extraordinaire de 1914 qui est inévitable.

Le Temps annonce que tout le personnel législatif et administratif de la Chambre est rentré hier matin au Palais-Bourbon.

Les Hommes des Services Auxiliaires

Paris, 20 novembre.
Le ministre de la guerre a adressé aux commandants de région des instructions décidant que les hommes présents aux dépôts ou employés dans les divers services et encore maintenus soit dans le service auxiliaire, soit considérés, bien qu'appartenant au service armé, comme incapables de faire campagne, malgré leur aptitude extérieure de parfaite vigueur constitutionnelle, seront examinés par une Commission spéciale. Elle sera composée de trois médecins étrangers à la parition et choisis de préférence parmi les retraités ou médecins de l'active, blessés ou malades, qui ne sont pas en état de reprendre le service de campagne.

Obsèques du général Durand

La Rochelle, 20 novembre.
Aujourd'hui ont eu lieu, au milieu de manifestations respectueuses et de profonds regrets, les obsèques du général Durand, commandant de la 69^e brigade, mort à la suite des blessures reçues au combat de Craonne.

Le général Rogissol, le maire et le préfet ont prononcé des discours.

Le corps sera inhumé à Cetta.

LE DRAGAGE DE LA SEINE

Paris, 20 novembre.
A la suite de la visite de M. Sembat à Rouen en vue d'examiner les dispositions permettant d'augmenter l'activité des transbordements, on a envisagé des mesures comme particulièrement capables de contribuer à ce résultat. Il serait procédé au dragage immédiat du bras inutilisé du fleuve avec l'emploi de grues supplémentaires provenant d'Angleterre et le renforcement du personnel ouvrier du port par la main d'œuvre belge.

A METZ

Depuis samedi, dit la Frankfurter Zeitung, nul ne peut aller à Metz ou à toutes villes de la région énumérées par l'administration sans être muni d'un permis spécial délivré par le chef de la police.

Les Usines Krupp

Paris, 20 novembre.
On mande de Copenhague que dans le but d'agrandir les usines pour l'exécution d'énormes commandes, spécialement d'artillerie, les usines Krupp ont augmenté de 70 millions de marks leur capital qui est ainsi porté à quatre milliards.

LES ALLEMANDS EN ALSACE

Paris, 20 novembre.
Une note officielle signale en Lorraine la présence sur le front d'éléments du landsturm.
Suivant un sous-officier prisonnier, les hommes récemment arrivés sont plus durs à partir en avant que les hommes du premier contingent. On a des difficultés à les faire sortir des tranchées.
Ce sous-officier ajoute que son corps d'armée avait l'ordre de tenir sans attaquer, pour attendre le résultat de l'opération décisive sur Nieuport et Ypres.
Cette déclaration souligne l'importance de l'échec des attaques de l'ennemi.

LA GUERRE

110^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 20 Novembre, 17 heures.

La journée du 19 a été caractérisée par l'absence presque totale d'attaques d'infanterie ennemie et les attaques d'artillerie ont été beaucoup moins violentes que la veille.

Au Nord, le temps est très mauvais; la neige tombe. Toute la région du canal de l'Yser, à l'Est de Dixmude, est envahie par l'inondation.

Devant Rampscapele on a retiré des eaux deux mortiers de 165 abandonnés par les Allemands.

La canonnade a été assez intense au Sud d'Ypres.

Au Centre, pas d'action importante à signaler.

Dans l'Argonne, trois vigoureuses attaques de l'infanterie ennemie ont été repoussées.

A l'aile droite, les Allemands ont réoccupé la partie détruite de Chauvencourt.

Plus à l'Est, nous avons fait quelques progrès.

Paris, 23 heures.

Aucun incident notable à signaler.

Official Report of the French Government

Nov. 20th 5 p. m.

On the 19th almost total absence of infantry attacks; the canonnading was less violent than the day before.

In the North, the weather is very bad; snow is falling; all the region of the canal of the Yser, East of Dixmude, is flooded.

Before Rampscapele we have drawn out of the water two mortars of 165 abandoned by the foe.

The artillery fire was very violent South of Ypres. In the Centre no action of importance to mention.

On the Argonne, three vigorous attacks of the foe's infantry have been repulsed. On the right wing the enemy reoccupied the destroyed part of Chauvencourt; further to the East, we made some progress.

Les Forces Allemandes

Paris, 20 novembre.
Suivant une source militaire, l'Allemagne a maintenant 99 corps d'armée comptant 4 millions d'hommes.

EN PRUSSE

Paris, 20 novembre.
On mande de Königsberg à la Gazette de Frankfurt, que le gouverneur de la Prusse orientale recommande aux personnes voulant quitter la région, de ne pas renouveler les scènes de désordre du mois dernier et d'aller de préférence en Poméranie et en Prusse occidentale.

Les Questions économiques en Allemagne

Paris, 20 novembre.
La Gazette de Voss annonce la fondation à Berlin, au capital de 5 millions de marks, d'une Société anonyme de ti-seurs et filateurs qui, sous le contrôle du ministre de la guerre, utilisera pour l'armée les laines prises à Roubaix et à Tourcoing.

LE BLOCUS DE PRZEMYSL

Petrograd, 20 novembre.
Le blocus de Przemyśl est presque terminé. Les Russes se sont emparés des tranchées entourant la place forte.

On confirme que la garnison est décimée par le choléra.

Hongrois et Allemands

Rome, 20 novembre.
On mande de Vienne que le comte Tizza, chef du gouvernement hongrois, s'entre-tiendra au grand quartier général avec l'empereur Guillaume et le chancelier allemand.

LES TROUPES AUTRICHIENNES EN SERBIE

Rome, 20 novembre.
On a l'impression que la présence des troupes autrichiennes en Serbie ne tardera pas à être marquée par d'innombrables atrocités. Suivant le Messenger, les journaux viennois ne font aucun mystère du caractère féroce de la répression qui sera inaugurée en Serbie, sous prétexte que la population s'est révoltée contre les troupes austro-hongroises.
Des exécutions en masse auraient été ordonnées et la presse viennoise tente de justifier ces meurtres en soutenant que les paysans serbes auraient attaqué à l'aide des comitatjs les soldats autrichiens.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 20 Novembre.

Dans le Caucase, nous avons défait une colonne turque dans la vallée de l'Olychay et nous l'avons rejetée vers Bar.

L'action engagée sur tout le front dans la région d'Erzeroum, est entravée par l'état des chemins défoncés par les pluies.

Une division navale a attaqué, dans la mer Noire, le 18 novembre, près du phare de Kheronèse, une division turque composée du Breslau et du Goben.

Petrograd, 20 novembre.

Les Allemands tentent d'enfoncer le front russe entre la Vistule et la Warta.

Les Russes ont repris le 19 l'offensive. Elle a été couronnée de succès partiels.

Au Nord-Ouest de Lodz, les Russes ont capturé une batterie lourde et plus de dix mitrailleuses. Il ont également pris plusieurs centaines de prisonniers.

Les combats sont opiniâtres sur le front de Czenstochowa à Craovie et continuent normalement. Les Russes ont capturé les 17 et 18 novembre trois mille Autrichiens et ont occupé, en Galicie, Wisnicz, Gorblitz, Dukla et Ujok.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

(Nous ne publions les communiqués allemands qu'à titre documentaire et sous toutes réserves — nous ne les redressons qu'avec les communiqués authentiques qui précèdent.)

Berlin, 18 novembre.

La bataille dans les Flandres continue. La situation dans l'ensemble reste sans changement.

Dans la forêt de l'Argonne, notre attaque se poursuit avec succès. Des sorties françaises au Sud de Verdun ont été repoussées.

Une attaque fort dirigée contre celles de nos forces qui s'étaient avancées sur la rive gauche de la Meuse, près de Saint-Mihiel, et bien qu'elle fut tout d'abord heureuse pour l'ennemi, elle échoua complètement par la suite.

Nos attaques au Sud-Est de Cirey ont amené les Français à rendre quelques-unes de leurs positions. Château-Châillon a été pris d'assaut par nos troupes.

De nouveaux combats se sont développés en Pologne, dans la région au Nord de Lodz, mais aucune solution n'a encore été obtenue.

Au Sud-Est de Soulda, l'ennemi fut forcé de battre en retraite dans la direction de Biawa. A l'extrême aile Ouest, la cavalerie russe qui avait été défait le 16 et 17 de ce mois, a été repoussée au-delà de Pilik lien.

La Situation dans les Balkans

Petrograd, 20 novembre.

D'après les journaux, le prince Troubetkoï le nouveau ministre de Serbie, est parti avec de larges pouvoirs pour travailler à la concorde entre les Bulgares et les Serbes et obtenir que les Balkans soient favorables à la Russie.

UNE AMNISTIE EN ESPAGNE

Madrid, 20 novembre.

La Chambre a approuvé le projet d'amnistie relatif aux délits politiques.

Le Bombardement de Libau

Petrograd, 20 novembre.

Le bombardement de Libau a duré plus de six heures. Les navires allemands ont lancé quantité d'énormes projectiles, visant particulièrement les édifices et le port. Les dégâts sont insignifiants. Quelques incendies qui ont éclaté ont été rapidement maîtrisés.

Selon la Liberté d'Amsterdam, on mande de Berlin que la flotte allemande de la Baltique aurait touché l'entrée du port de Libau et y faisait sauter plusieurs navires.

Les torpilleurs qui seraient entrés dans le port auraient rapporté qu'aucun navire russe n'y serait.

La Fuite du "Goben"

Petrograd, 20 novembre.

Au moment où ils ont été attaqués, le Goben et le Breslau se dirigeaient vers Yalta dans le but de bombarder la ville.

Le Goben sera probablement longtemps hors de combat.

NAVIRES ESCORTÉS

Toulon, 20 novembre.

Les autorités maritimes sont avisées que nos croisières dans le golfe de Lion, dont une conduite par le Bouvet, ont escorté à Toulon les navires de commerce Northon, battant pavillon anglais, Biscoy, sous pavillon norvégien et Magnus, danois.

L'Incident du "Tennessee"

Washington, 20 novembre.

La Turquie n'a pas encore fourni d'explications concernant la canonnade du canon du croiseur Tennessee. M. Wilson a eu une conférence avec les secrétaires de la marine et de l'intérieur.

Le bruit court que si le silence de la Turquie se prolonge, le gouvernement demandera probablement à l'amirauté anglaise de l'autoriser à échanger des communications radiotélégraphiques entre le Tennessee et le poste de la Caroline du Sud.

LE HAVRE

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 20 Novembre

Présidence de M. MORGAND, Maire

Le conseil municipal s'est réuni hier après-midi, à cinq heures et demi, en séance publique, sous la présidence de M. Morgand, maire, assisté de MM. Sarrurier, Vigné, Bafoureaud et Valentin, adjoints; MM. Bricka, Basset, Dero, Deliot, Coulon, Gripiot, M. Hilar, Lang, Salacrou, Besson-Demeaux, Meyer, Brot, Masquelier, Auger, de Grand-maison, Beurrer, Daraud-Viel étaient présents.

Communications

Tout d'abord un certain nombre de communications sont faites au Conseil, dont les principales sont les suivantes:

Le boulevard Aibert-1^{er}

L'Administration avait notifié au gouvernement belge la décision prise par le Conseil municipal de désigner M. Morgand, sympathique à la Belgique, a donné le nom de Boulevard Aibert-1^{er} au boulevard Maritime. Le gouvernement et le roi des Belges ont fait parvenir leurs remerciements à l'Administration et au Conseil par deux lettres adressées l'une par M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, l'autre par le secrétaire général du roi, M. Morgand, maire, dont le Conseil prend acte.

Morts au Champ d'Honneur

L'Administration municipale a été informée de la mort du gardien de la paix Bondelet et d'un secrétaire de police, M. Vergy, qui tous deux ont été tués à Fennemi.

En faisant part de la mort de ces braves, M. le maire ajoute: « Nous sommes convaincus que vous voudrez bien nous charger d'exprimer à leurs familles les condoléances du Conseil municipal et de leur dire en même temps notre fierté de la vaillance avec laquelle ces bons serviteurs de la Ville du Havre ont accompli leur devoir patriotique. » Le Conseil s'associe aux paroles prononcées par M. Morgand.

Renvois à Commissions

L'Administration soumet au Conseil les affaires ci-après, en le priant de vouloir bien les renvoyer à l'examen des commissions compétentes, savoir:

Intérêt général. — Entrepôt réel, dérogation en ce qui concerne les paraffines, demande de la Compagnie des Docks Entrepôts.

Intérêt général et Contentieux. — Traités commerciaux, conclues le 31 juillet au 13 décembre, pour les fournitures faites avant le 1^{er} août, prorogation de 6 mois, vœu de l'Union des Commerçants.

Le renvoi est voté.

Désaffectation d'un Crédit

de 1 million 474.274 fr. 69

Démarches de M. Jules Siegfried, député

Le 5 août dernier, le Conseil municipal, en vue de se procurer les ressources indispensables pour faire face aux besoins considérables créés par l'état de guerre, avait voté la désaffectation d'un crédit de 1.474.274 fr. 69, solde d'un emprunt de 1.605.650 francs que la Ville du Havre avait été autorisée à contracter par décret du 18 décembre 1913 en vue de la construction d'un Hôtel des Postes, dont l'entreprise est actuellement ajournée.

L'Administration, n'ayant pas été informée de l'approbation de l'autorité supérieure, avait appelé l'attention de M. le Ministre de l'Intérieur sur ce fait au cours d'un grand intérêt pour la Ville du Havre. Le Ministre formula diverses objections, ajoutant qu'il ne lui était pas possible d'approuver la délibération prise par le Conseil.

Mais à la suite d'une intervention de M. Jules Siegfried auprès de la Caisse des dépôts et consignations et du ministre, la ville a obtenu la promesse que satisfaction lui serait donnée à la condition que celle ne demanderait aucun acompte sur les emprunts autres que celui qui va être désaffecté, avant janvier 1915.

M. le maire remercie M. Jules Siegfried du concours qu'il a bien voulu prêter à l'Administration dans la circonstance et il est convaincu que le Conseil autorisera à exprimer à l'honorable député les vifs remerciements du Conseil municipal.

L'Assemblée prend acte de la communication qui lui est faite et charge l'Administration d'être son interprète auprès de M. Jules Siegfried.

Service des Tramways

Comme suite à la demande qui lui a été adressée par l'Administration, conformément au vœu exprimé par le Conseil municipal dans sa séance du 6 courant, la Compagnie des Tramways a prolongé son service jusqu'à 9 heures du soir, depuis le 8 courant.

Le Conseil prend acte de cette communication et sur observation de M. Brot, il émet le vœu que le service ne soit point réduit entre 8 et 9 heures.

Décès de M. Beaucamp

directeur de l'Ecole Russe Amiral-Courbet

M. Sarrurier, adjoint, fait part au Conseil de la mort récente de M. Beaucamp, directeur de l'Ecole Russe Amiral-Courbet. C'était, dit-il, un esprit distingué et l'un des meilleurs directeurs de nos écoles communales. Il était l'auteur d'une Histoire du Havre très appréciée, véritable œuvre de vulgarisation. Il avait publié également de nombreuses études historiques et avait été chargé récemment du soin de rédiger en partie le Manuel pédagogique qui devait décrire notre ville sous les multiples formes de son activité et dont les événements n'ont pas permis l'impression.

M. Sarrurier propose au Conseil de voter, pour la sépulture de M. Beaucamp, une concession de trente ans dans le cimetière communal, — et d'exprimer à Mme Beaucamp les sentiments de la profonde sympathie du Conseil municipal.

Cette proposition est votée.

Domaine de Grosfys. — Les enfants réfugiés d'Alsace.

L'Administration informe le Conseil municipal que, sur la demande de M. le Préfet et de M. le Sous-Préfet d'Yvetot, elle a mis provisoirement le domaine de Grosfys à la disposition d'enfants réfugiés venant de Bel-

fort et d'Alsace. Ces enfants sont au nombre de 200 environ.

Le Conseil approuve cette décision.

Impression de la Liste des bénéficiaires de l'allocation militaire.

Le Conseil vote un crédit de 2.400 francs pour impression de la liste des bénéficiaires de l'allocation militaire.

Pompes Funèbres.

M. Delannay, concessionnaire des pompes funèbres, avait fait l'an dernier l'offre spontanée d'une somme de 5.000 francs qu'il s'était engagé à verser chaque année à la Caisse municipale pendant la durée de son contrat.

M. Delannay devant effectuer incessamment le versement de 1914, le Conseil autorise l'encaissement de cette somme.

L'Ordre du Jour

Centimes spéciaux. — Modifications. — Le Conseil, sur un rapport de M. Maillard, vote les modifications proposées en ce qui concerne les centimes spéciaux.

Suppléments de crédits. — Sur un rapport de M. Bricka, le Conseil vote plusieurs suppléments de crédits à divers articles du budget primitif: dépense du timbre à la charge de la ville; salaires des ouvriers à Montjeun et au Cimetièr; entretien et achat de mobilier pour les établissements municipaux; subvention à la Caisse des retraites des employés municipaux.

Dépenses imprévues. — Sur un rapport de M. Bricka, au nom de la Commission des finances, le Conseil vote une somme de 1.050 francs pour dépenses imprévues du 13 octobre au 12 novembre de la présente année.

Recette municipale.

Frais de bureau pour 1915

M. Henry, receveur municipal, a produit, pour l'exercice 1915, un état d'après lequel le montant de ses frais de bureau pour 1915

